

en 1772, à Sassari ; pour un jeune homme de vingt six ans, il y avait là un heureux prélude. Le poème de *Sardoa intemperie* nous rappelle les meilleures inspirations de la moderne latinité, et présente d'excellentes peintures, comme la belle description du mouton, animal particulier à la Corse et à la Sardaigne. Le P. Carboni, sans être ici moins exact que Buffon, a su être plus animé que lui. Bien que sujet d'un gouvernement ennemi, le Religieux de saint Ignace, le professeur d'éloquence latine aimait notre patrie ; il était enthousiaste de notre gloire, et avait composé sur les exploits de Napoléon un poème en cinq ou six chants, qu'il brûla peu de temps avant sa mort, parce que depuis la persécution intentée au pape, la conscience du P. Carboni était embarrassée des éloges qu'il avait prodigués à son héros, comme restaurateur et protecteur de la religion.

Ce modeste Religieux refusa d'être secrétaire des brefs de Pie VII, avec lequel il avait été lié en Italie, avant l'élévation de ce pontife ; et, au lieu de vivre honorablement à Rome, il préféra se retirer au petit village de Bessude. Là, dans la montagne, il avait un petit jardin planté de peupliers, d'arbres fruitiers et de vignes. Il y allait tous les jours composer, se promener, et boire de l'excellente eau d'une fontaine qui coulait sous les peupliers. Il y avait achevé, à l'ombre d'un châtaigner, sa Napoléonide. La petite maison qu'il habitait avec deux sœurs chéries, fut léguée par lui à la paroisse. Il laissa aux Jésuites de Sassari, dont il prévoyait et espérait le rétablissement, sa bibliothèque composée de la fleur de la latinité. Le P. Carboni mourut, en 1817, à Bessude, à l'âge de soixante-onze ans, et fut inhumé dans la chapelle où il avait tant de fois célébré l'auguste sacrifice, avant d'aller à son poétique asile. Il ne se borna pas à chanter des sujets profanes, car il reste de lui un poème sur *le Cœur de Jésus*, et un autre sur *la Dernière Cène* (1).

L'Espagne comptait aussi, parmi les Jésuites, des savants et des littérateurs d'un grand mérite. Nous voulons en citer quelques-uns

(1) Valery, *Voyages en Corse, à l'île d'Elbe et en Sardaigne*, tom. II, pag. 340 et suiv.